

Les Deux Noblesses

(Suite)

28 mars 1901.

Une à une, toutes mes affections s'en vont. Comme une viole mystérieuse, elles chantaient encore dans mon âme et berçaient mes souffrances d'amour, et voici que, successivement, ces liens du cœur se rompent avec le gémissement prolongé d'une corde brisée. Je sens que, peu à peu, je m'emferme dans le silence. Je n'ose même plus causer avec mon journal, ce confident intime et si discret : j'ai peur que ce bruit de ma plume n'éveille des chagrins toujours mal endormis.

Mon frère le marin, mon Gildas, a succombé dans les mers de Chine. Tous les journaux ont raconté sa mort glorieuse. Les explosifs, que portait la canonnière qu'il montait, ont éclaté, on ne sait pourquoi. Le bateau, les flancs déchirés, s'est enfoncé rapidement. Quelques matelots se sont réfugiés dans une chaloupe. La barque surchargée faisait eau. Alors les pauvres gens jetèrent tout, les effets, les vivres. Ils étaient encore trop nombreux. Ils décidèrent de tirer au sort. Mais mon frère qui, seul entre tous, n'avait ni femme, ni enfants, pensa qu'il devait se sacrifier. Les autres acceptèrent simplement : n'auraient-ils pas fait de même le cas échéant ? Ils embrassèrent tous mon frère, il les chargea de se derniers adieux pour nous ; puis faisant un signe de croix, il enjamba le bord et se mit à la nage. Il se maintient assez longtemps sur l'eau tandis que la chaloupe s'éloignait, puis, vaincu par la fatigue ou saisi par un requin, il disparut.

Pauvre petit frère, je le revois avec ses cheveux bouclés, faisant flotter dans les flancs d'eau un vaisseau formé d'un sabot avec un vieux mouchoir pour voile. Il m'avait fait une scène, ce jour-là, parce que je refusais de lui donner des faveurs que je gardais précieusement depuis le pardon de saint Jean-du-Doigt. Il voulait en faire un drapeau tricolore. Sans cela, répétait-il rageusement, mon bateau ne sera pas un navire de guerre. Tu es une méchante ; je veux qu'il porte la France avec lui."

Je relis pour la vingtième fois une lettre en grosse écriture mal bâtie où le quartier-maître timonier qui tenait la barre de la chaloupe naufragée et faisait fonction de capitaine, étant le seul gradé, nous envoie ses condoléances : " Pour lors, écrit-il, le matelot Gildas Le Gall dit comme ça : " Les camarades ce n'est pas à votre tour de faire le saut. Vous " avez des petits qu'ont trop besoin de vous, mois je n'ai personne à qui " je ferai faute. — Dame ! oui, que nous fûmes, bien en pleurant. — Vous, " vous direz à mon frère et à ma sœur que je les aime toujours, qu'ils